

# APERRO PHILO

*Principe de l'apéro-philo :*

*Les apéros philo de la MJC sont des moments d'échanges. Un thème est choisi et annoncé par affichage et communication internet. Chacun est libre d'y participer, de parler ou se taire, l'essentiel est de vouloir partager et écouter les autres.*

## **Compte rendu de l'Apéro-philo du 10 janvier 2019 :**

### **«L'usage de la raison permet-il d'éviter la violence? »**

Cette soirée a réuni 19 personnes à la MJC. Le texte ci-après est une synthèse de leurs échanges. La soirée a commencé par une introduction sur la raison, la violence et leurs interactions.

#### **Introduction Jacques :**

**Raison :** une activité de la pensée. La faculté qui permet à l'être humain de connaître, de discerner clairement et sainement des choses pour les juger et ainsi organiser ses conduites en vue d'agir. Soit conformément à des principes établis (collectifs) soit à son propre entendement (individualiste). Les facultés intellectuelles d'une personne dans leur fonctionnement.

La raison permet de discerner le vrai du faux, le bien du mal, ce qui devrait permettre à une personne d'acquérir les qualités nécessaires pour se rendre maître de ses impulsions notamment dans son comportement, dans ses actes en relation avec les autres.

Dans un conflit, la raison, donner ses raisons, désigne les arguments, les preuves que l'on avance pour appuyer ou justifier sa position

**Violence :** abus de la force exercée par une personne ou un groupe de personnes pour soumettre, contraindre les autres et les soumettre contre leur gré à leur dictât.

Usage de la force dans la contestation sociale, dans la répression des conflits. *Tantôt on emploie les termes force et violence en parlant des actes de l'autorité, tantôt en parlant des actes de révolte. Nous dirions donc que la force a pour objet d'imposer l'organisation d'un certain ordre social dans lequel une minorité gouverne, tandis que la violence tend à la destruction de cet ordre.* La violence semble l'expression d'un mal-être profond que la raison ne peut exprimer autrement. Elle s'installe là où le dialogue a échoué ou n'est pas possible.

La violence s'exprime au travers de notre rapport à l'autre. Elle peut être comprise comme une forme particulière de communication. Une accumulation de frustrations, de mécontentements, de malheurs des facteurs de pauvreté, d'infortune etc... favorisent un comportement violent. La source d'une violence est donc une douleur intime, profondément personnelle et actuellement partagée par un ensemble de personnes. Par conséquent, un acte agressif est en quelque sorte un appel au secours difficile à formuler.

De fait, la violence doit être admise comme faisant partie intégrante de l'homme et de l'existence. Il peut sembler normal, voire rationnel d'y avoir recours lorsqu'elle ne constitue pas une fin en elle-même.

Le comportement violent peut être interprété comme une forme de communication venant de l'inconscient, une colère exprimant une douleur propre. A partir du moment où la violence n'est plus une tare, une maladie chronique de l'esprit humain mais bien au contraire le reflet d'une réalité douloureuse voire inconsciente, la raison doit la considérer comme faisant partie intégrante de l'être. Loin d'entrer en conflit avec cette force interne, la raison se doit d'analyser, de questionner, de décrypter, d'exercer un jugement critique sur elle pour la comprendre. La

raison doit prendre en compte la violence pour évoluer et apprendre à connaître l'homme dans sa totalité.

Que faire alors pour empêcher le déchaînement de violence ? La raison sera-t-elle un moyen approprié et suffisant ?

Des moyens pour résoudre ses conflits :

- **La négociation** : Assouplir notre position jusqu'à ce que nous arrivions à une solution équitable.
- **L'explication** : Exposer sa position sur le conflit sans menacer ni accuser l'autre.
- **Le compromis** : Renoncer à certaines de nos exigences afin d'en arriver à une solution acceptable.
- **La médiation** : Consulter une tierce personne pour éclaircir une situation

### Citations

**Jean-Paul Sartre** : *La violence n'est pas un moyen parmi d'autres d'atteindre la fin, mais le choix délibéré d'atteindre la fin par n'importe quel moyen*

**Friedrich Halker** : *La violence prétend être la solution d'un problème. C'est elle qui est un problème.*

**Daniel Thibault** : *Ne pas aimer la violence parce que vous en avez peur ne fait pas de vous un non-violent mais un peureux !*

**Vincent Cassel** : *Quand on voit la violence dans les films en général, c'est très rapide et indolore, ce qui n'est pas vrai.*

**Hobbes dans le Léviathan** : *« Aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans ce qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun. » La raison, quand elle cherche à contenir la violence, mène un combat sans fin contre la nature même de l'homme.*

**Machiavel** : *la violence peut être nécessaire au pouvoir en place et peut même, en assurant la stabilité et la sécurité d'un territoire, empêcher une violence plus grande encore qui aurait été produite par une anarchie ou un désordre politique.*

### Introduction Jean-Pierre :

Question difficile qui demande que l'on précise quelques définitions.

#### **La Raison :**

Pour COMTE SPONVILLE *la raison est le rapport vrai au vrai. Ou du vrai à lui-même.*

Mais qu'est ce que le vrai ? Le contraire du faux. Ce qui n'explique pas grand-chose.

La Raison serait dans un sens plus étroit le pouvoir de penser en l'homme. Elle est nécessaire et libre. Elle implique une connaissance de soi : connais toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. Elle fait appel à la réflexion, à l'échange, au doute. Elle se caractérise comme étant : impersonnelle, universelle, objective. KANT distingue la raison pratique celle qui commande. Et la raison théorique celle qui connaît.

#### **La violence :**

Elle est différente de la colère. Celle –ci naît du sentiment d'injustice et peut déboucher sur la violence ou la non violence.

La violence est un acte. Elle peut se définir comme l'usage immodéré de la force. Elle est parfois nécessaire (je suis attaqué, je me défends). Elle n'est jamais bonne. Son contraire n'est pas la douceur mais la faiblesse.

Opposer la non violence dépend de chacun de nous mais cela implique : courage, intelligence maîtrise de soi. Mais l'opposition violence/non violence dépend aussi de l'autre.

Comment aller plus loin. La violence peut s'analyser comme une rupture brusque d'un ordre établi ou reconnu. :

- ordre naturel : tremblement de terre, raz de marée ...
- -ordre social, politique, moral...

Elle est alors destruction d'un ordre ou plus exactement d'un équilibre. Elle est toujours excessive.

Et pourtant la théorie darwinienne de l'évolution pose comme principe qu'existe un instinct d'agressivité, lié souvent à une volonté de puissance. Elle constate la disparition du plus faible au profit du plus fort.

La violence d'état pose problème. Pour Max WEBER sociologue du siècle dernier, l'Etat a le monopole de la violence légitime. C'est pourquoi l'Etat seul et ses représentants ont le droit d'appliquer des sanctions. Ce qui revient à instituer une justice qui devrait faire disparaître le sentiment d'injustice.

Reste la question de la Raison d'Etat...

Voilà quelques remarques pour lancer la discussion. La liste n'est pas exhaustive.

### **Synthèse des échanges :**

En raisonnent la violence, on peut la canaliser :

- la réflexion
- le retour sur soi

Cette violence a de multiples origines : sociale, culturelle, économique... elle peut être individuelle, collective mais aussi liée à un lieu comme la prison.

La violence peut être la conséquence du sentiment de toute puissance. On la retrouve alors dans la société, dans le milieu professionnel, familial ou encore à l'école. On voit à l'école le harcèlement entre élève, même si ce phénomène n'est pas nouveau, il est certainement amplifié aujourd'hui avec les réseaux sociaux. Les élèves sont harcelés sur leur physique, leur apparence vestimentaire, leur origine sociale. Reste à voir si cela existe des professeurs vers les élèves et inversement.

L'injustice provoque la colère qui peut provoquer de la violence ou pas. Par la suite, la violence pourrait elle devenir un langage adapté ou pas pour dialoguer ?

Néanmoins, la violence ce n'est pas ce que je veux ou pas mais une perte de contrôle. Elle serait alors une part d'animalité. La raison peut alors en réfléchissant la violence permettre de l'apaiser, l'atténuer et peut être la transformer en positif.

Vient la question des normes, des règles ; permettent elles de vivre et de faire respecter la non violence ? La raison peut elle être issue d'un cadre réglementaire ? Mais si on accepte l'idée d'imposer une norme pour imposer la non violence, n'est ce pas déjà une forme de violence ?

Nous sommes entourés, imprégnés par la violence, dans les films, les séries, la télévision et les chaînes d'information en continu. Toutes ces images tendent à banaliser la violence. Même si une grande majorité des personnes fait la différence entre fiction et réalité, cette banalisation doit nous questionner sur l'augmentation de la violence ou du ressenti qu'elle suscite. On notera une différence avec la lecture qui fait appel à une interprétation, à l'imaginaire alors que l'image arrive telle quelle sans aucun filtre. Il pourrait y avoir alors un mélange entre fiction et réalité.

La violence d'état abordée dans l'introduction pose également question. Elle serait organisée par un organe d'état pour asservir le peuple ou le maintenir dans un cadre. Il sera objecté la raison d'état à cette violence, mais quelle légitimité donner à cette raison. Pour la raison d'état, on a envoyé des jeunes à la guerre ou fait réprimer des oppositions. La violence induite provoque une réaction violente, où est la raison ? Reste que des hommes d'état comme Gandhi ont pu conduire un peuple par la non violence, serait-ce alors une raison d'état ? Pour ne pas finir ces réflexions, nous pouvons admettre « qu'on fait comme on peut avec la raison face à la violence ! ».

Après un peu plus d'une heure d'échanges, l'apéro-philo se poursuit et nos échanges continuent autour d'un verre.

Prochain apéro-philo le 14 février 2019, le thème : « **Liberté, Égalité, et si on parlait Fraternité?** »

**« *Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* » - Paulo FREIRE** (pédagogue brésilien, connu pour ses efforts d'alphabétisation visant les personnes adultes de milieux pauvres, une alphabétisation militante, conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression).